

D'après un article paru dans

L'AVENIR  
DE L'ARTOIS  
Jeudi 20 juin 2013

TEMOIGNAGE

# « Comment une incarcération peut-elle être utile ? »

Maryvonne de Vitton est visiteuse de prison depuis une quinzaine d'années. Son histoire commence à la Coupe du Monde de Football 1998, marquée par l'affaire Nivel. Depuis, son engagement va au-delà des visites en prison ; elle soulève un cas de conscience pour la société sur les conditions de la réinsertion. Un vrai sujet de réflexion !



A l'époque, Maryvonne de Vitton était professeur d'anglais, et en pleine période d'examens, quand elle a été sollicitée par le Tribunal de Grande Instance en quête d'interprètes. Le match Angleterre - Colombie était considéré à risque en raison de la présence de hooligans. Maryvonne a accepté la mission tout en se disant qu'il était peu probable que l'on ait besoin de ses services. « Dès la première heure, j'ai été appelée à traduire des interrogatoires, puis les échanges avec l'avocat. Un jeune homme a été condamné à trois mois de prison ferme en comparution immédiate », se souvient-elle.

Ce dernier n'avait qu'un billet de match en poche quand il a débarqué en France. Maryvonne s'est interrogée sur son avenir. On lui a demandé « Vous voulez le voir ? » Durant l'été,

Maryvonne mettait les pieds pour la première fois en prison afin de rendre visite une fois par semaine au jeune Anglais. Son sort l'a interpellée. Déjà, à ce moment-là, sa conscience s'est éveillée : « La langue, c'est une seconde prison », explique-t-elle. Maryvonne n'avait pas envisagé de donner suite à cette expérience. Et pourtant, elle n'a plus jamais quitté la prison. « Je travaillais et j'avais quatre enfants et divers engagements. Mais j'ai remarqué que la présence de quelqu'un de neutre au cours des interrogatoires avait humanisé la procédure. Cet homme avait 28 ans et était père de famille ; je me suis dit, je ne peux pas me dérober ». Maryvonne s'est souvenue que son grand-père était visiteur de prison... Le hasard?

« En quinze ans, j'ai rencontré des Afghans, des Iraniens, des Irakiens, des Roumains, des Érythréens, des Soudanais, etc... », raconte-t-elle. Elle se rend à Longuenesse une fois par mois et à la Maison d'Arrêt de Béthune toutes les semaines, à la demande de personnes incarcérées. « Beaucoup s'imaginent que les visiteurs de prison ne sont réservés qu'aux personnes qui n'ont pas de parloir. C'est faux. Nous sommes là aussi pour ceux qui ont besoin d'un autre regard que celui des membres de la famille, car il y a des choses qui ne peuvent être dites, par pudeur ou pour épargner les proches. Ces personnes ont besoin de l'écoute d'une autre personne ».

La procédure est très réglementée. Ne devient pas visiteur de prison qui veut. Il faut montrer patte blanche avant d'obtenir un agrément. C'est le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) qui reçoit la demande d'une personne incarcérée. C'est également le SPIP qui désigne le visiteur de prison. La personne détenue et le visiteur se découvrent au parloir.

« La seule fois où nous les voyons en groupe, c'est le lundi matin lors de l'accueil des arrivants. Cette pratique a été mise en place en application des Règles Pénitentiaires Européennes. On leur explique le rôle des visiteurs en maison d'arrêt. C'est important car pour eux -surtout les primaires- le choc de l'incarcération est très dur. C'est une période très difficile, mais celle de la sortie aussi », révèle Maryvonne.

### **«Des réducteurs de tension »**

Le professeur d'anglais connaît l'angoisse des personnes incarcérées qui craignent l'avenir quand il n'y a plus ni personne de la famille pour soutenir, ni travail, sans compter la crainte des bandes qui n'attendent que de leur remettre le grappin dessus ; il y a aussi la peur de retomber dans des addictions.

Les visiteurs reçoivent les confidences et emmagasinent leurs histoires sans porter de jugement. C'est parfois lourd à entendre, mais les témoignages sont souvent empreints d'une intensité enfouie chez les personnes incarcérées. « Bon nombre sont surpris de notre démarche. Ils sont étonnés qu'on leur consacre du temps. Notre présence apaise... Nous sommes des réducteurs de tension ».

Les activités à l'intérieur de la prison sont également des canalisateurs, mais trop peu de personnes peuvent en bénéficier. Cela permet pourtant d'avoir l'esprit occupé à autre chose qu'à attendre l'éventuelle heure du parloir. Pour les personnes détenues, la notion du temps est tout autre qu'à l'extérieur : il s'étend à l'infini alors que les familles courent après le temps pour gérer le quotidien.

Les surveillants font également un gros effort pour faire baisser les tensions, notamment quand un détenu est fragile. Ils font du bon travail et ont le souci de la personne, et pas uniquement pour la sécurité ou le maintien du calme dans la prison. Ils sont attentifs aux risques suicidaires, à la violence entre co-détenus. Le visiteur de prison joue également un rôle auprès des surveillants.

### **Valoriser l'individu**

Il y a des histoires qui marquent plus que d'autres : Maryvonne se souvient d'une personne jugée dans le cadre d'une affaire criminelle. Le détenu était effondré et horrifié de ce qu'il avait fait. Il ne se pardonnait pas. Puis, avec le temps, il a raconté à Maryvonne l'aide qu'il apportait à son codétenu, illettré. Il lui a donné quelques notions de lecture et d'écriture. Il l'a épaulé dans ses démarches administratives. Maryvonne a mis en valeur ce qu'il a réalisé. « Il n'en revenait pas qu'il puisse avoir une quelconque valeur aux yeux de quelqu'un d'autre. »

Comme d'autres visiteurs, Maryvonne est devenue en quelque sorte le messager des

prisonniers. Ce sont eux qui lui ont confié cette tâche : « S'il vous plaît, parlez de nous à l'extérieur ». Depuis, le professeur d'anglais a repris le chemin de l'école pour aller à la rencontre de collégiens et de lycéens afin de leur apporter son témoignage. Elle parle beaucoup de dignité, et demande aux gens de s'interroger sur la conception qu'ils ont de la prison. « La société ne peut faire l'économie de cette réflexion, et notamment sur les courtes peines qui ne donnent pas le temps d'effectuer un travail de fond sur les problèmes que rencontrent les personnes incarcérées. Il faut se demander dans quel état les détenus vont sortir. Seront-ils meilleurs ou pires ? Tout dépend des conditions d'incarcération et de la place que l'on donne à la réintégration ».

### « La prison peut abîmer »

« Il faut donner un sens à la peine. Parfois, certains chauffards seraient beaucoup mieux à pousser des brancards à Berck... La prison peut abîmer ». « L'argent que l'on met dans la construction de prisons pourrait être utilisé pour former les gens et pour un suivi éducatif... Si les gens sortent de prison abîmés, c'est la société qui en pâtira », déclare-t-elle.

Mais les anecdotes ne manquent pas pour prouver que les choses peuvent s'améliorer. Maryvonne se rappelle un jeune homme qui ne jurait que par la vengeance suite à son incarcération. Il était plein de colère, de révolte. Les visites de Maryvonne lui ont fait du bien, et l'ont apaisé. Plus tard, il lui a envoyé un courrier : « Je ne me suis pas vengé, je me sens très bien, et je n'ai plus envie de me venger ».

Maryvonne est membre du Groupe Européen de l'Association Nationale des Visiteurs de Prison (ANVP), et responsable des contacts avec les visiteurs de prison en Angleterre. Les membres veulent donner du poids à l'association vis-à-vis de l'Administration Pénitentiaire, et améliorer leurs pratiques. « Le constat est le même dans tous les pays : l'augmentation du nombre des incarcérations n'entraîne nulle part la diminution de la récidive ».

\*\*\*\*\*